

**MONSIEUR VERDOUX (1947)**  
**de CHARLIE CHAPLIN**  
**avec Charlie CHAPLIN, Marilyn NASH, Martha RAYE, Mady CORRELL**  
**d'après une idée de ORSON WELLES**  
**images Rollie Totheroh**  
**collaboration Robert Florey**

Modeste employé de banque pendant 25 ans, Henri Verdoux fait vivre sa femme infirme et son fils jusqu'à ce qu'il soit remercié suite au crash boursier. L'histoire, inspirée de la vie de Landru, évolue entre 1920 et 1937 en France. Le système social anéantit l'individu et Verdoux, qui a bien compris les règles de la société, se transforme.

De l'inadapté social il devient un sur adapté qui en a compris les règles. Pour survivre, Verdoux devient un tueur de riches veuves souvent acariâtres, mégères qu'il va liquider froidement pour s'emparer de leur argent. Jusqu'au jour où il rencontre sur sa route une jeune femme (merveilleuse Marilyn Nash) qui sort de prison et qui va lui parler des valeurs profondes que détient l'être humain s'il est à l'écoute de lui-même ; Elle lui fait comprendre que l'amour au-delà du désir physique existe, lorsque l'on sait s'écouter au fond de son âme ; qu'il y a, comme le disait Pessoa, « un intervalle entre moi-même et moi ».

Au départ, « Monsieur Verdoux » est une histoire à partir de la vie de Landru, écrite par Orson Welles qui veut faire jouer Chaplin dans le rôle. Mais ce dernier porte aussi en lui le film qu'il veut réaliser depuis longtemps. Finalement Charlie Chaplin rachète les droits à Orson Welles pour tourner le film lui-même.

Monsieur Verdoux est tout le contraire de Charlot le vagabond qui erre sur les routes. Mais en fin de compte, à la fin du film, au tout dernier plan, Verdoux reprend la marche de Charlot. Chaplin dit alors à la société « Bande d'imbéciles », ce n'est pas Landru que vous allez guillotiner, c'est mon personnage du Vagabond. Verdoux dit à ses juges « le système social anéantit l'individu qui, à l'extrême, ne peut survivre que par le crime. Seulement un meurtre fait un bandit, des millions un héros, le nombre sanctifie. On construit des armes, extermine des femmes et des enfants innocents avec toutes les ressources de la science, moi je suis un amateur en comparaison ! »

La charge fut virulente et Chaplin fut traîné dans la boue aux États-Unis ; le film fut descendu par la presse ; mais il eut un beau succès en France où la critique fut délirante.

Dans la mise en scène, on retrouve le Chaplin de toujours qu'il soit vagabond (Charlot), dictateur, clown qui ne fait plus rire « Limelight », un Landru ou un roi paumé à New-York, par le rythme, l'expression burlesque, la rigueur de l'orchestration. Comme pour tous ces autres films, il en écrit lui-même une musique superbe. Son vieux compagnon des tous débuts, Rollie Totheroh, en signe les images. Le parfum français lui est apporté par cet autre réalisateur venu travailler à Hollywood dès les années 20, Robert Florey.

Pour ma part je place « Monsieur Verdoux » parmi les plus grands films de l'histoire du cinéma.